

Le site de Boitsfort-Etangs : les fouilles de A. de Loë et E. Rahir

Sylvie DEGRÉ

Résumé

Le matériel des fouilles archéologiques de A. de Loë et E. Rahir sur le site Michelsberg de Boitsfort-Etangs a été soumis à un nouvel inventaire. Malgré l'état fragmentaire de la céramique, certaines particularités se dégagent; les «plats à pain», les puisettes ainsi que les moyens de préhension semblent absents, alors que des tessons appartenant très vraisemblablement à une assiette et à une coupe ont pu être reconnus. Le matériel lithique, bien que très peu abondant, paraît appartenir à une phase relativement avancée de la civilisation (MK III ou MK IV).

Abstract

The material from the archaeological excavations of A. de Loë and E. Rahir on the Michelsberg's site of Boitsfort-Etangs was subject to a new inventory. Notwithstanding the fragmentary state of the ceramic, some particularities get clear: the «baking plates», the broad-handled ladle as well as the means of prehension seem missing, when pieces belonging most likely to a plate and to a cup were recognized. The lithic material, although very little abundant, seems belonging to a relatively late phase of the civilization (MK III or MK IV).

1. INTRODUCTION

La station de Boitsfort-Etangs (Degré, 1989-1990) occupe un promontoire situé entre la vallée du Vuylbeek et celle d'un de ses affluents. Son sommet atteint les 100 m d'altitude. Vers le sud, il se prolonge par un plateau, tandis que dans les autres directions, il descend en pentes assez fortes vers les vallons. Le site est actuellement coupé dans sa longueur par l'avenue des Deux Montagnes et transversalement par la voie de chemin de fer qui relie Bruxelles à Namur (fig.1).

Du point de vue géologique, le plateau appartient à l'Eocène supérieur (Lédien), et les pentes, jusqu'à une altitude de 70/75 m, à l'Eocène moyen (Bruxellien) (Mourlon, 1894). A la base de ce niveau, une nappe phréatique donne naissance à de nombreuses sources sur les versants. Ces formations sont recouvertes de dépôts quaternaires aujourd'hui altérés, principalement un sol Abc (limoneux podzolique). On trouve également au sud-ouest un sol Slbc (sol sablo-limoneux possédant un horizon Bt fortement tacheté, formé d'un mélange de limons éoliens et de sables tertiaires) (carte oro-hydrographique, 1981).

Des traces de levées de terre et de fossés sont encore actuellement visibles au niveau de la cote des 80 m, en particulier au sud-ouest, ainsi que des terrasses à l'ouest/nord-est et à l'est/sud-est.

2. LES FOUILLES

Le site est mentionné pour la première fois en 1888 par MM. Duvivier et Denis (de Loë et Rahir, 1924). Dès 1897-1898, sa partie située au nord-est de la voie, attire l'intérêt du Dr V. Jacques qui lui donne son nom et y récolte un grand nombre d'artefacts qu'il qualifie de «robenhausiens» (Jacques, 1899-1900). Il ne met toutefois pas ses découvertes en relation avec les levées de terre.

En 1911, les frères A. et G. Vincent consacrent un article aux fossés et terrassements situés dans le prolongement de la station «Boitsfort-Etangs». Cet article est accompagné d'un plan (Vincent, 1910-1911). Dès cette époque, ils interprètent le dispositif comme un système défensif.

En 1924, A. de Loë et E. Rahir publient les fouilles qu'ils ont réalisées au niveau des levées de terre qu'ils considèrent comme la nécropole à incinérations de la station de Boitsfort-Etangs (de Loë et Rahir, 1924). Les fouilles mirent au jour un ma-

tériel lithique relativement peu abondant comparé au grand nombre de tessons qui n'ont pas encore été publiés à ce jour dans leur totalité (Lüning, 1968). C'est à l'étude de ce matériel céramique que nous allons nous attacher.

3. LE MATERIEL CERAMIQUE

L'état fragmentaire de cette céramique ne permet pas toujours une identification précise des types et sous-types (typologie: Lüning, 1968); leur caractérisation sera accompagnée de références à d'autres sites de Belgique ou de France septentrionale lorsqu'un matériel comparable y a été signalé.

Les gobelets

Les gobelets tulipiformes articulés: 8

Type 1: 1 (v3) (fig.2, 1)

Thieusies (Vermeersch, 1980), Neufvilles (de Heinzelin, Haesaerts et De Laet, 1977), Mairy (Laurelut, 1989), Estrun (Leman, 1973).

Type 3: 3 (fig.2, 2)

Ce sous-type n'est pas signalé ailleurs en Belgique.

Type 5: 1 (fig.2, 3)

Thieusies, Spiennes «Camp à Cayaux». (Lüning, 1968), Corbehem (Demolon et Hurtelle, 1975).

Type 8: 2 (fig.2, 4)

Spiennes «Camp à Cayaux».

Type 9: 1 (fig.2, 5)

Ce sous-type n'est pas signalé ailleurs en Belgique.

Les gobelets boursiformes: 5

Type 12: 1 (v1) (fig.3, 1)

Thieusies, Neufvilles, Mairy.

Type 13: 1 (fig.3, 2)

Mairy.

Trois pièces sont sans attribution de type (état trop fragmentaire).

Les gobelets en forme de bouteille: 12

Type 16: 1 (douteux)

Neufvilles.

Type 16/17: 3 (fig.3, 3)

Type 17: 2 (fig.3, 4)

Thieusies, Neufvilles, Petit Spiennes (Hubert, 1971a), Spiennes «Camp à Cayaux», Schorisse (Vermeersch, Goosse-naerts, Welleman et Velghe, 1988), Mairy.

Six gobelets en forme de bouteille ne peuvent être classés dans aucun des types définis par Lüning.

Onze gobelets sont trop fragmentaires pour être classés.

Les vases à provisions

Les vases à profil arqué: 2

Neufvilles.

Les vases à lèvre décorée d'impressions: 1

Type 1: 1 (fig.3, 5)

Neufvilles, Spiennes «Camp à Cayaux».

Les vases en forme de bouteilles: 8 (fig.4, 1)

Type 16: 2 (v2) (fig.4, 2)

Cinq pièces sont trop fragmentaires pour être identifiées à un type.

Les bouteilles

Les bouteilles simples: 5

Type 5/6: 1 (fig.4, 3)

Type 6: 2 (fig.4, 4)

Spiennes «Camp à Cayaux», Estrun.

Deux fragments ne pouvant être classés typologiquement (fig. 5, 1 et 2) appartiennent probablement à la même bouteille. Il est possible que le fond ait été plat.

Les terrines

Les terrines en forme de gobelet: 4

Type 1: 4 (dont deux appartiennent à la variante 2) (fig.5, 3 et fig.6, 1)

Thieusies, Ittre (Fourny et Van Assche, 1982 et 1987), Schorisse.

Les terrines carénées: 2

Type 4: 2 (v2) (fig.6, 2)

Petit-Spiennes, Saint-Symphorien (Lüning, 1968).

Lüning attribue à ce type une forme qui, dans le cadre de cette étude, a été classée parmi les «terrines en forme de gobelet».

Les écuelles et les bols

Les assiettes: 1 (fig.6, 3)

Il n'y a pas de parallèle en Belgique, la forme est également rare en Allemagne (Mayen, Rauenthal, Munzigen (Lüning, 1968). Par contre, elle existe sur les sites Michelsberg français, où elle pourrait trouver une origine dans la culture chasséenne; Cuiry-lès-Chaudardes (Le Bolloch, 1984), Pernant «Le Chemin de la Voyette» (Dubouloz, Lasserre et Le Bolloch, 1984). Les assiettes se retrouvent aussi sur les sites chasséens tels que Jonquièrre «Le Mont d'Huette» (Lasserre, 1984).

Assiette ou coupe? 1 (fig.6, 4)

Objet malheureusement très endommagé, il est possible que le fond ait été plat. Aucun parallèle n'a pu être établi en Belgique. En Allemagne quelques pièces s'en rapprochent mais sans être identiques (Lüning, 1968 : 56, pl.6, n° 13).

Technique

La pâte est composée d'argile et de sable (quartz roulés de grande taille, de 150 à 500 μ , ou anguleux de petite taille, de 20 à 50 μ). La proportion des différents constituants peut être très variable d'une poterie à l'autre, parfois jusqu'à 25% de sable (analyse réalisée par M. le Professeur R. Monteyne, ULB, Service de Géologie).

L'homogénéité de la pâte est très différente d'un objet à l'autre mais un type de pâte ne semble pas réservé à un type de céramique particulier. Le silex est le principal dégraissant, plus ou moins brûlé et en fragments de taille très variable. La chamotte est parfois employée; une terrine en forme de gobelet présente un dégraissant organique très fin.

Les vases étaient tous lissés intérieurement et extérieurement; leur cuisson est peu homogène, elle est indifféremment réductrice ou oxydante.

Conclusion

Cette analyse, bien que basée sur un matériel relativement peu abondant, permet de constater que dans l'ensemble, la céramique de Boitsfort-Etang s'intègre bien à ce que l'on appelle le

«Michelsberg belge». Cependant, quelques particularités se dégagent; présence d'une assiette et d'une coupe (?), présence probable de fonds plats, absence de «plat à pain», de puisette, de mamme-lons, d'anses ou de moyens de préhension quelconques. Ces absences sont également signalées à Blicquy «la Couture du Couvent» (Constantin, Le Bolloch et Demarez, 1984) où la céramique est caractérisée par un dégraissant organique, alors que celle de Boitsfort est essentiellement dégraissée au silex.

Si l'on emploie la sériation de Lüning comme base chronologique (avec les réserves d'usage dont l'absence de toute datation absolue et l'éloignement géographique), on peut constater que les formes identifiées couvrent les phases I-II (gobelet tulipiforme type 1, terrine en forme de gobelet) et les phases III-IV (gobelet tulipiforme type 3, terrine carénée). Cet étalement peut s'expliquer de deux manières différentes: soit certaines formes archaïques ont connu une survivance prolongée dans cette région du Brabant, soit le site a connu plusieurs phases d'occupation dès avant l'édification de la fortification (le matériel céramique provient de fosses situées sous les levées de terre). Il semble que des objets appartenant à ces différentes phases aient été découverts en association, ce qui renforcerait la première hypothèse. Malheureusement, la publication de A. de Loë et E. Rahir de 1924 ne présente que des coupes très sommaires, qui ne permettent pas de savoir s'il s'agit d'une fosse ou de plusieurs structures enchevêtrées.

4. LE MATERIEL LITHIQUE

Le matériel lithique récolté lors des fouilles de 1924 est trop peu abondant pour faire l'objet d'une étude à part entière. La typologie employée est celle établie par J. de Heinzelin pour le matériel de Neufvilles (de Heinzelin, Haesaerts et De Laet, 1977).

Les grattoirs sont au nombre de 9 (de Loë et Rahir, 1924, fig.16, 3, 8-10, 12-15).

Grattoirs sur bout d'éclat mince	2
Grattoirs déjetés	2
Grattoirs circulaires	2
Grattoir sur éclat robuste	1
Grattoir atypique	1
Non classé	1

Les lames retouchées sur deux bords sont au nombre de trois. Elles portent toutes une retouche hybride, normale à denticulée. Il s'agit de deux lames auxquelles manque la partie distale (fig. 7, 1 et 2) et d'une lame entière (fig. 7, 3). Le bulbe de percussion de ces trois lames est aplani par retouches rasantes. Il s'agit probablement de poignards. Une quatrième lame (fig. 7, 4), complète, si ce n'est un éclat dans la partie proximale, porte sur le côté gauche de petites retouches faibles et sur la partie distale gauche des retouches normales obliques. Le côté droit, occupé par une plage de cortex, n'est pas retouché, si ce n'est dans sa partie mésiale par quelques retouches abruptes. Il doit s'agir d'un couteau, intermédiaire entre le couteau à dos naturel et le couteau à dos abattu. Enfin, un fragment mésial de lame, brûlé, porte une retouche normale sur un seul bord.

Une seule pointe de flèche a été découverte lors de ces fouilles. Il s'agit d'une pièce foliacée portant une retouche envahissante bifaciale dans sa partie distale (fig. 7, 5). Un petit perçoir (fig. 7, 6), atypique de par l'obliquité de ses retouches, a également été mis au jour.

Une hache polie en silex a été retaillée du côté du talon; elle était accompagnée d'une gouge, également en silex dont seul le tranchant est poli (de Loë et Rahir, 1924, fig. 16, 5-6). Ce matériel est insuffisant pour en tirer des informations précises. Certaines tendances se retrouvent également dans le matériel de surface récolté par V. Jacques (Jacques, 1899-1900), dans le matériel des fouilles du Service national des Fouilles (Hubert, 1969, 1970, 1971, 1971b, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1984) et dans les découvertes isolées (Vermeren, 1982). Il s'agit de l'abondance des grattoirs et de l'outillage sur lames, de la rareté des burins et des perçoirs qui, de plus, sont atypiques (retouches obliques), de l'absence de pointe de flèche tranchante, de la relative abondance des haches polies en silex (une pièce en roche dure dans la collection V. Jacques) et de la rareté des tranchets.

5. CONCLUSION

Comme nous venons de le voir, dans l'état actuel des connaissances, l'ensemble du matériel de la station Boitsfort-Etangs, tant lithique que céramique, semble assez homogène et peut être dans

sa quasi-totalité attribué à la civilisation de Michelsberg.

Le site a connu plusieurs occupations successives ou du moins plusieurs remaniements. Dans un premier temps, il ne possédait pas de système défensif, puisque sous celui-ci ont été découvertes des fosses détritiques, contenant, semble-t-il, en association des tessons appartenant à des formes céramiques attribuées respectivement aux phases I-II et III-IV (de Loë et Rahir, 1924). Ceci nous donnerait un *terminus ante quem* se situant au plus tôt au niveau de la phase III pour l'édification des levées de terre et le creusement des fossés qui ont eux-mêmes connu des remaniements (Hubert, 1972, 1973, 1974). Le matériel lithique ne semble pas non plus appartenir aux phases les plus anciennes de la civilisation. D'après P. Vermeersch (1980), les haches polies ne succèderaient aux tranchets que dans une phase déjà relativement avancée de la civilisation.

L'abondance des grattoirs est un fait généralisé pour les sites Michelsberg belges. Le grand nombre de fragments de lame rapproche le site du Michelsberg allemand et du site de Mairy, tandis que l'absence d'armatures tranchantes (*argument e silencio*) l'éloigne de l'influence chasséenne et le rapproche une nouvelle fois des Pays rhénans. Le nombre de couteaux à dos est également réduit (ils sont au nombre de deux, l'un découvert lors des fouilles de A. de Loë et E. Rahir, l'autre lors des fouilles du Service national des Fouilles dirigées par F. Hubert).

Du point de vue purement régional, peu de conclusions peuvent actuellement être tirées. L'ensemble du matériel lithique Michelsberg récolté sur le territoire de la commune de Watermael-Boitsfort (site du Kattenberg et Heiligenborre, connus par des prospections de surface de la fin du siècle dernier, ainsi que de nombreuses découvertes isolées ou mal situées (pour plus de détails, voir Degré, à paraître), est assez homogène et semble se situer dans une phase déjà relativement avancée de la civilisation. Ce n'est pas le cas d'autres sites peu éloignés, en particulier le Verrewinkel à Uccle qui présente un nombre important de tranchets mais également de haches polies (Pricolo, 1987-1988). Le début de son occupation pourrait donc être antérieure à celle de Boitsfort-Etangs si l'on se réfère à P. Vermeersch (1980).

Pour le Brabant, il est actuellement impossible d'avoir une vue d'ensemble; des fouilles ou des études récentes et publiées font en effet cruellement défaut. Quoi qu'il en soit, le site de Boitsfort-Etangs s'intègre relativement bien au «Michelsberg belge», avec toutefois quelques particularités dignes d'être rappelées: présence d'une assiette et présence probable de fonds plats, absence de «plats à pain», de puisettes, de mammelons ou de tout moyen de préhension.

Remerciements

Nous tenons à remercier Monsieur le Professeur P. P. BONENFANT qui suivit l'élaboration du mémoire de licence dont est tirée cette étude, Madame A. CAHEN-DELHAYE, grâce à l'aide et à la compréhension de laquelle nous avons pu bénéficier de conditions de travail optimales à la Section «Archéologie Nationale» des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et M. P. GIJSELS, préparateur de cette section, qui nous guida dans les dédales des réserves. Nos remerciements s'adressent également à Monsieur le Professeur R. MONTEYNE pour l'analyse des pâtes céramiques. Un grand merci à Messieurs N. CAUWE, J.-P. DEWERT, J.-M. DOYEN, P.-L. VAN BERG, T. VAN COMPERNOLLE et E. WARMENBOL pour leurs conseils et le prêt de leur documentation.

La carte oro-hydrographique présentée à la figure 1A a été dessinée par F. Piette (Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles), nous l'en remercions vivement.

Bibliographie

- Carte oro-hydrographique, 1981. feuille 31/7-8. Uccle-Tervueren, I.G.N.
- Carte des sols de Belgique, 1959. 1/20.000. Uccle 102W, I.G.M.
- CONSTANTIN, C., LE BOLLOCH, M. et DEMAREZ, L., 1984. Une enceinte michelsberg à Blicquy (La Couture du Couvent), Hainaut. *Notae praehistoricae*, 4: 109-123.
- DEGRE, S., 1989-1990. *Le patrimoine préhistorique de la commune de Watermael-Boitsfort*. Bruxelles, Mémoire de licence inédit, ULB.
- DEGRE, S., (à paraître). La préhistoire à Watermael-Boitsfort : Les collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire. *Bulletins des M.R.A.H.*
- de HEINZELIN, J., HAESAERTS, P. et DE LAET, S.J., 1977. Le Gué du Plantin (Neufvilles, Hainaut), site néolithique et romain. *Dissertationes archaeologicae Gandenses*, 17.
- de LOE, A. et RAHIR, E., 1924. Ottenbourg et Boitsfort, deux stations néolithiques du Brabant avec nécropole à incinération. *Bull. Soc. Anthropol. Bruxelles*, 17 : 142-166.
- DEMOLON, P. et HURTELLE, J., 1975. Le site néolithique de Corbehem (Pas-de-Calais). Considérations sur le Michelsberg belge. *Septentrion*, 5 (23-24) : 40-44.
- DUBOULOZ, J., LASSERRE, M. et LE BOLLOCH, M., 1984. Eléments pour une chronologie relative des ensembles roessen, michelsberg et chasséens dans la vallée de l'Aisne. *Revue archéologique de Picardie* (1-2) : 111-123.
- FOURNY, M. et VAN ASSCHE, M., 1982. Sondages et prospections archéologiques à Ittre «Mont à Henry» (Brabant). *Amphora*, 30 : 2-12.
- FOURNY, M., VAN ASSCHE, M., GILLOT, E. et HEIM, J., 1987. Le site d'habitat néolithique épi-rössen/michelsberg du «Mont à Henry» à Ittre (Belgique, Brabant). *Helinium*, 27 (1) : 46-56.
- HUBERT, F., 1969 Watermael-Boitsfort, retranchement néolithique. *Archéologie*, 2 : 75-77.
- HUBERT, F., 1970. Watermael-Boitsfort, retranchement néolithique. *Archéologie*, 2 : 80.
- HUBERT, F., 1971. Watermael-Boitsfort, retranchement néolithique. *Archéologie*, 2 : 107.
- HUBERT, F., 1971a. Fossés néolithiques à Spiennes. Premier rapport. *Archaeologica belgica*, 136.
- HUBERT, F., 1971b. Neue Ausgrabungen im michelsberger Erdwerk in Boitsfort (Belgien). *Germania*, 49 : 214-218.
- HUBERT, F., 1972. Watermael-Boitsfort, retranchement néolithique. *Archéologie*, 2 : 78-79.
- HUBERT, F., 1973. Watermael-Boitsfort, retranchement néolithique. *Archéologie*, 1 : 22.

- HUBERT, F., 1974. Watermael-Boitsfort, retranchement néolithique. *Archéologie*, 1 : 27.
- HUBERT, F., 1975. Le site michelsberg de Boitsfort-Etangs. *Archaeologica belgica*, 177, *Conspectus MCMLXXIV* : 6-8.
- HUBERT, F., 1976. Watermael-Boitsfort, retranchement néolithique. *Archéologie*, 2 : 91.
- HUBERT, F., 1977. Le site michelsberg de Boitsfort-Etangs. *Archaeologica belgica*, 196, *Conspectus MCMLXXVI* : 12-13.
- HUBERT, F., 1978. Watermael-Boitsfort, retranchement néolithique. *Archéologie*, 2 : 95.
- HUBERT, F., 1979. Le site michelsberg de Boitsfort-Etangs. *Archaeologica belgica*, 213, *Conspectus MCMLXXVIII* : 42-43.
- HUBERT, F., 1984. La fortification michelsberg de Boitsfort-Etangs à Bruxelles (Belgique). *Revue archéologique de Picardie* (1-2) : 147-148.
- JACQUES, V., 1899-1900. Deux stations néolithiques du Brabant : Boitsfort et Genval. *Bull. Soc. Anthropol. Bruxelles*, 18 (Mémoire II) : 1-26.
- LASSERRE, M., 1984. Le camp chasséen du Mont d'Huette à Jonquièrre (Oise). III : les formes céramiques du secteur XVII. *Revue archéologique de Picardie* (1-2) : 243-252.
- LAURELUT, Ch. 1989. Le village michelsberg des Hautes Chanvières à Mairy (Ardennes). III : Etude de la céramique. *Gallia Préhistoire*, 31 : 127-137.
- LE BOLLOCH, M., 1984. La culture de Michelsberg dans la vallée de l'Aisne. *Revue archéologique de Picardie* (1-2) : 133-145.
- LEMAN, P. et G., 1973. Une fosse du Néolithique moyen à Estrun (Nord). *Revue du Nord*, 216 : 7-14.
- LÜNING, J., 1967 (1968). Die Michelsbergerkultur. Ihre Funde in zeitlicher und räumlicher Gliederung. *Ber. Röm. Ger. Kom.*, 48.
- MOURLON, M., 1894. Carte géologique. Uccle-Tervuren, n° 102 (planchette 7-8 de la feuille XXI), échelle 1/40.000ème. Bruxelles, Institut Cartographique Militaire.
- PRICOLO, M.L. 1987-1988. *Inventaire des découvertes préhistoriques dans la région bruxelloise, Bruxelles, Forêt, Ixelles, Linkebeek, Saint-Gilles, Schaerbeek, Uccle*. Bruxelles, Mémoire de licence inédit, ULB.
- VERMEREN, F. 1982. Rempart préhistorique de Boitsfort, une nouvelle pointe de flèche. *Annales d'Histoire de l'Art et Archéologie de l'ULB*, 6 : 116.
- VERMEERSCH, P.M., 1980. Quelques idées sur l'origine des haches polies en silex en Europe occidentale. *Helinium*, 20 (3) : 260-268.
- VERMEERSCH, P.M. et WALTER, R., 1980. Thieusies, Ferme de l'Hosté, site michelsberg. *Archaeologica belgica*, 230.
- VERMEERSCH, P.M., GOOSSENAERTS, K., WELLEMAN, G. et VELGHE, M., 1988. Michelsberg nederzetting te Schorisse-Bosstraat en voorlopig verslag. *Notae praehistoricae*, 8 : 75-86.
- VINCENT, A. et G., 1910-1911. Un retranchement antique à Boitsfort. *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, 24 : 452-458.

Adresse de l'auteur : S. DEGRE
rue Karel Van de Woestijne, 92
B-1070 Bruxelles (Belgique)

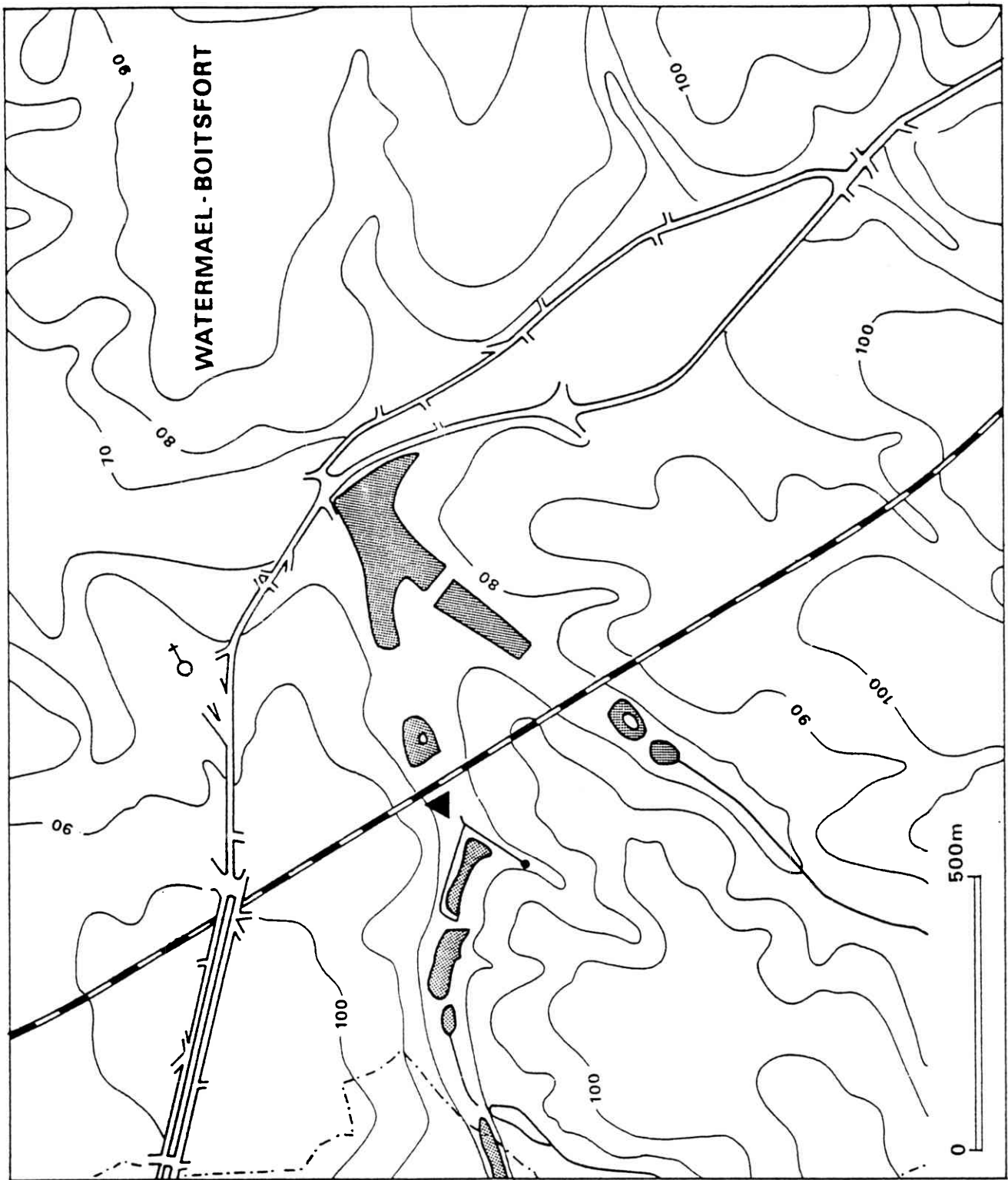


Fig. 1 A : Carte oro-hydrographique de la commune de Watermael-Boitsfort.

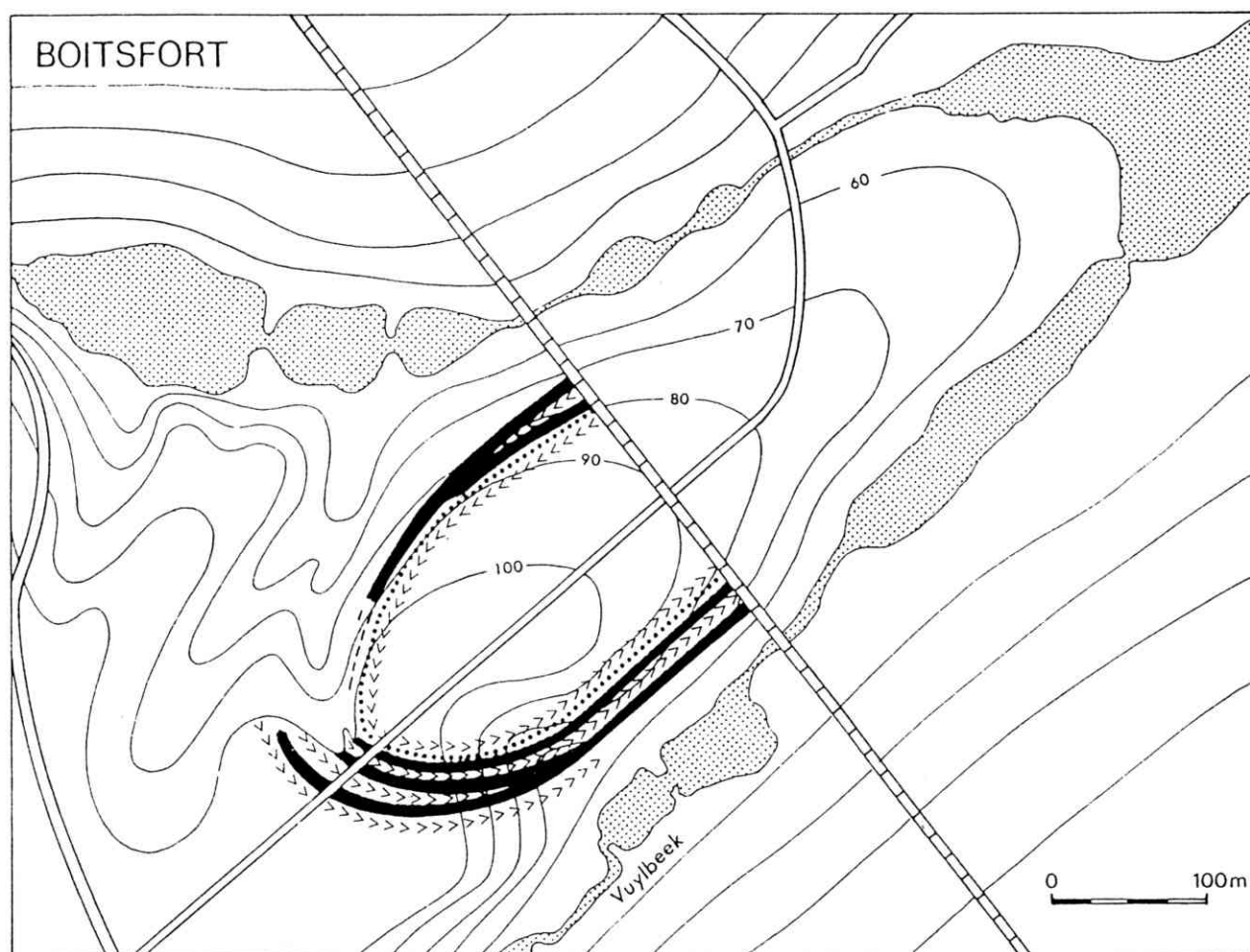


Fig. 1 B : Plan topographique du site de Boisfort-Etangs. Les traits gras représentent les fossés; les chevrons, les levées; le pointillé gras, la palissade (F. Hubert, 1974).

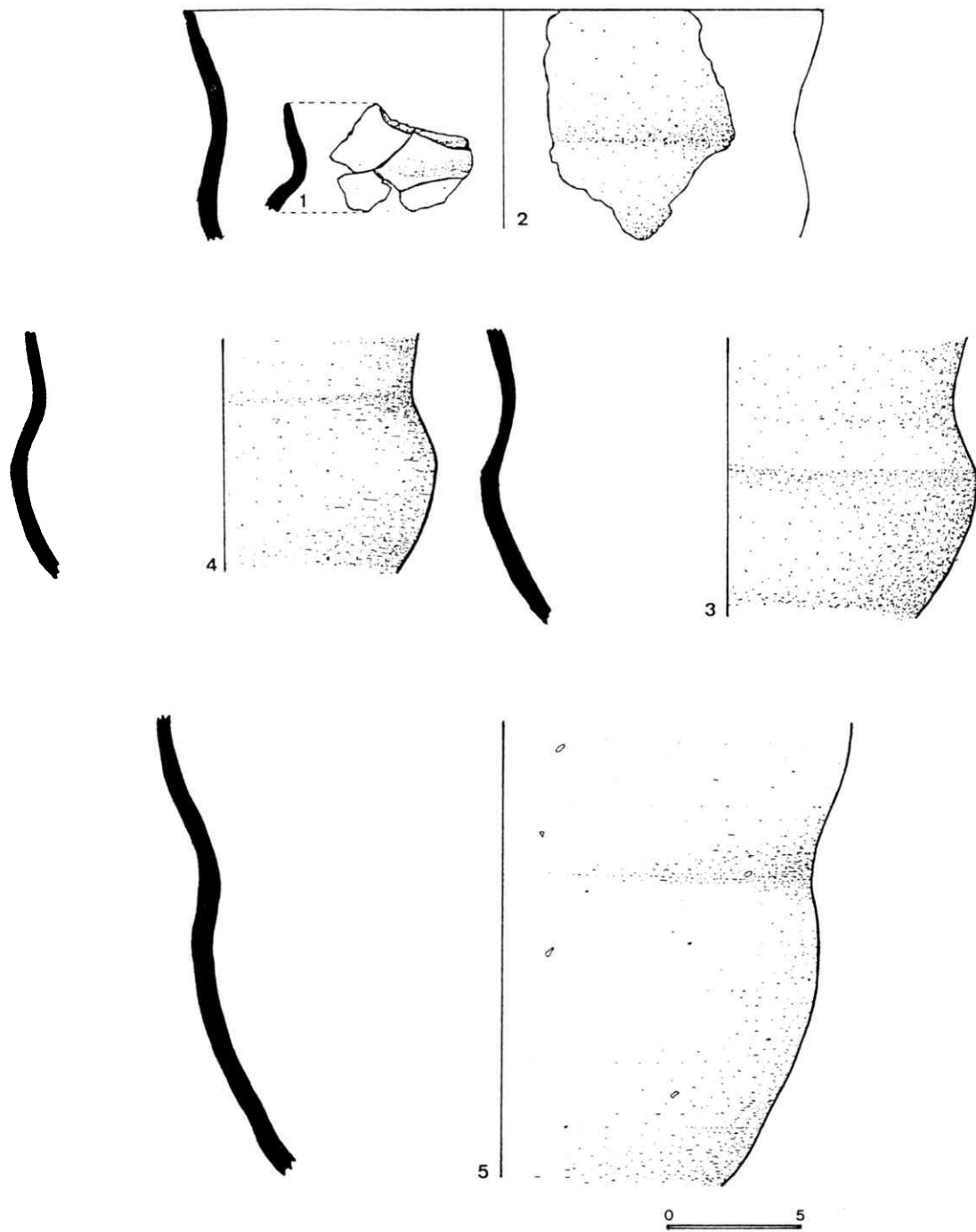


Fig. 2 : Boitsfort-Etangs. Céramique.

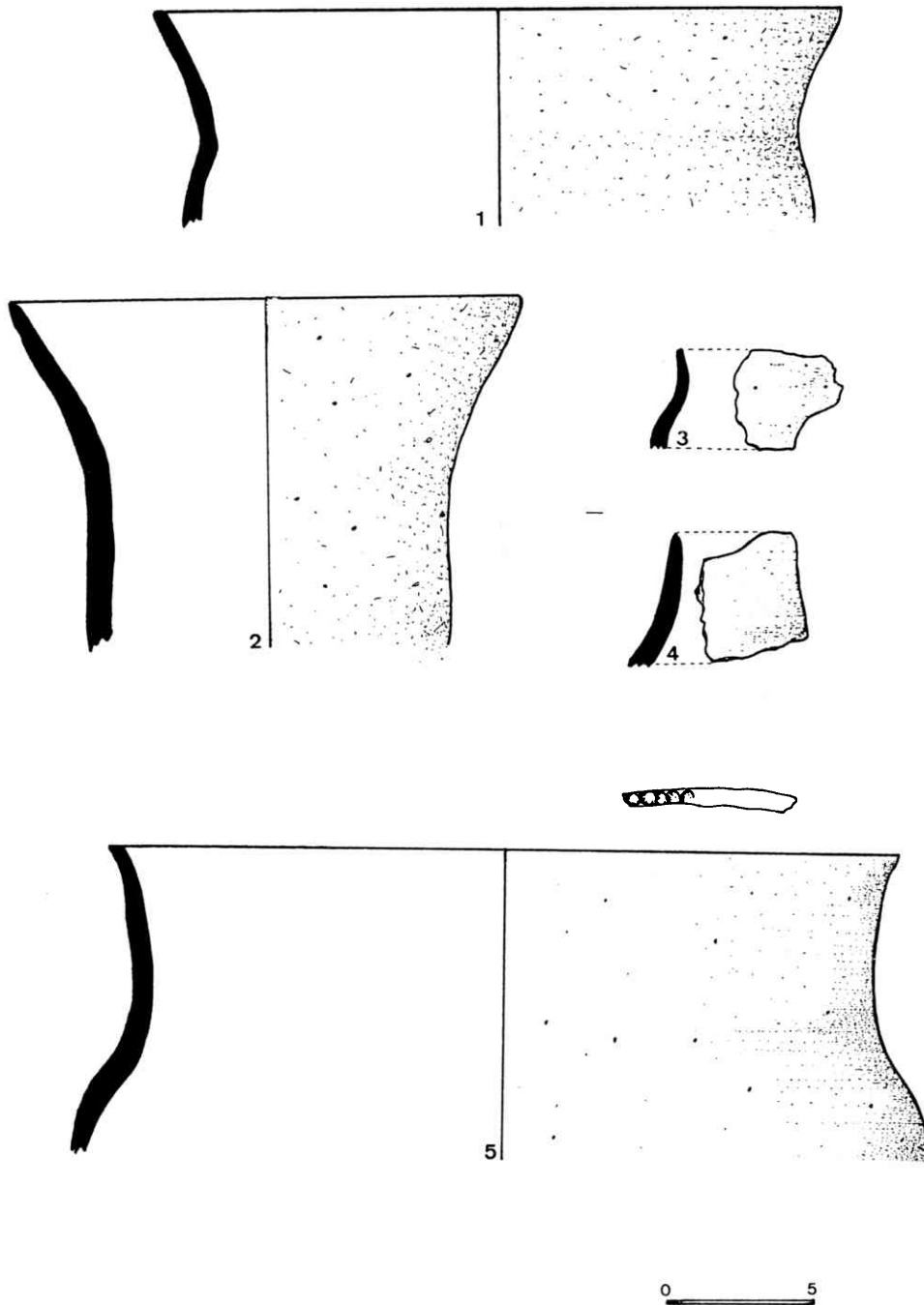


Fig. 3 : Boitsfort-Etangs. Céramique.

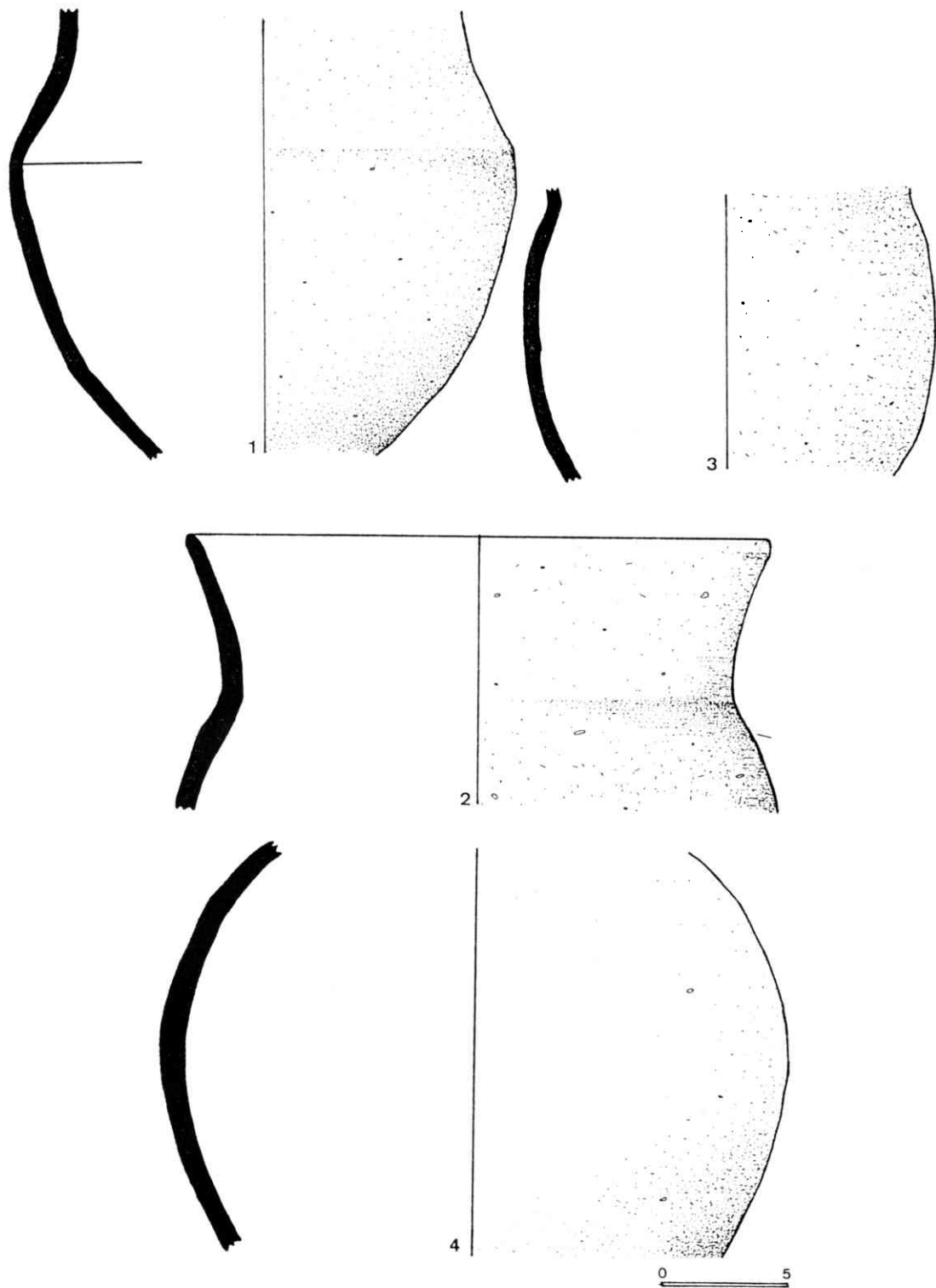


Fig. 4 : Boitsfort-Etangs. Céramique.

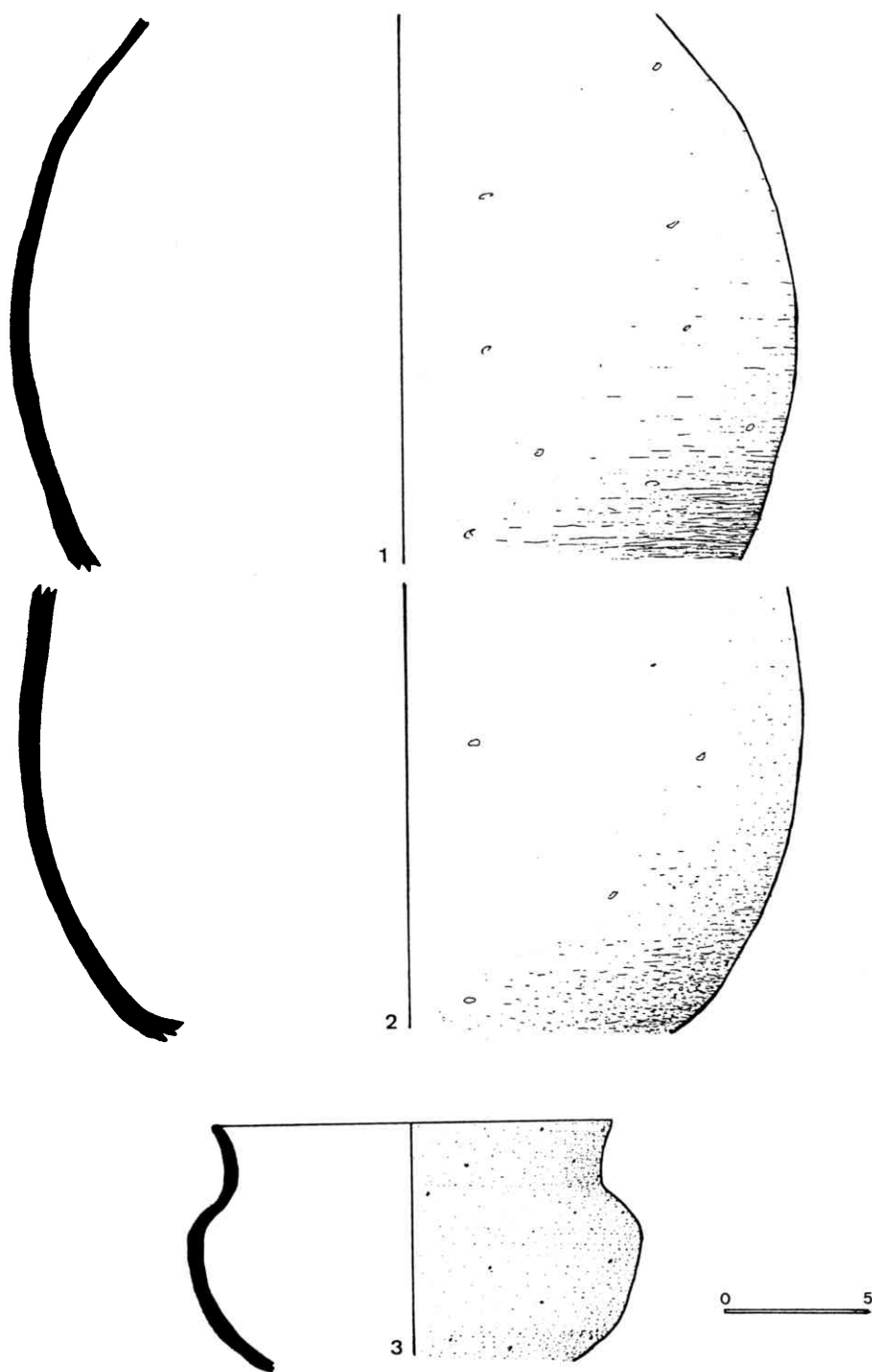


Fig. 5 : Boitsfort-Etangs. Céramique.

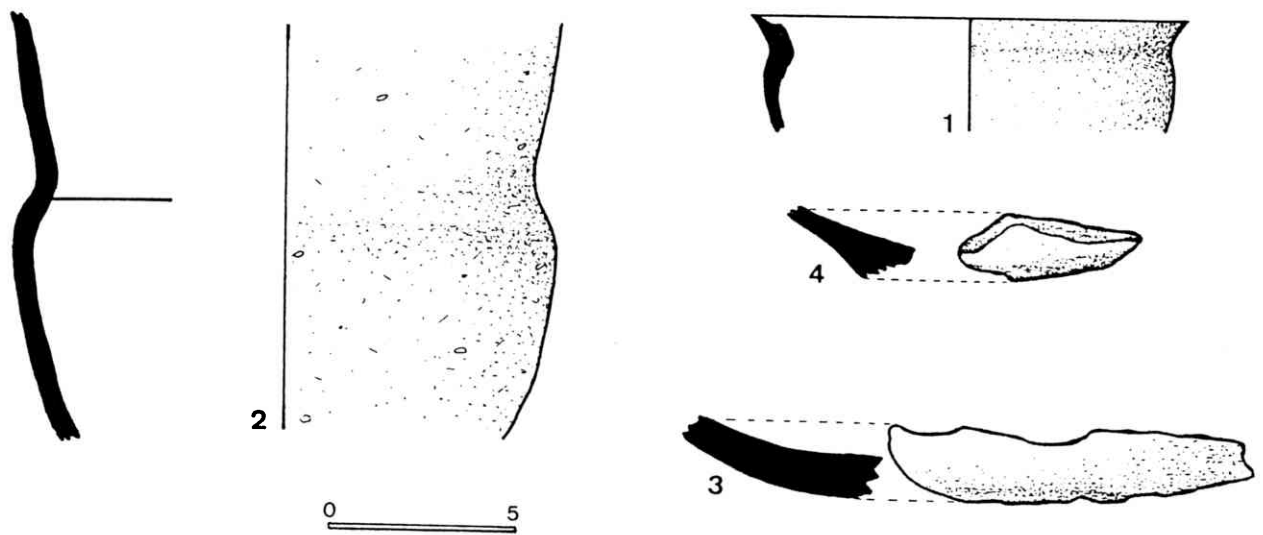


Fig. 6 : Boitsfort-Etangs. Céramique.

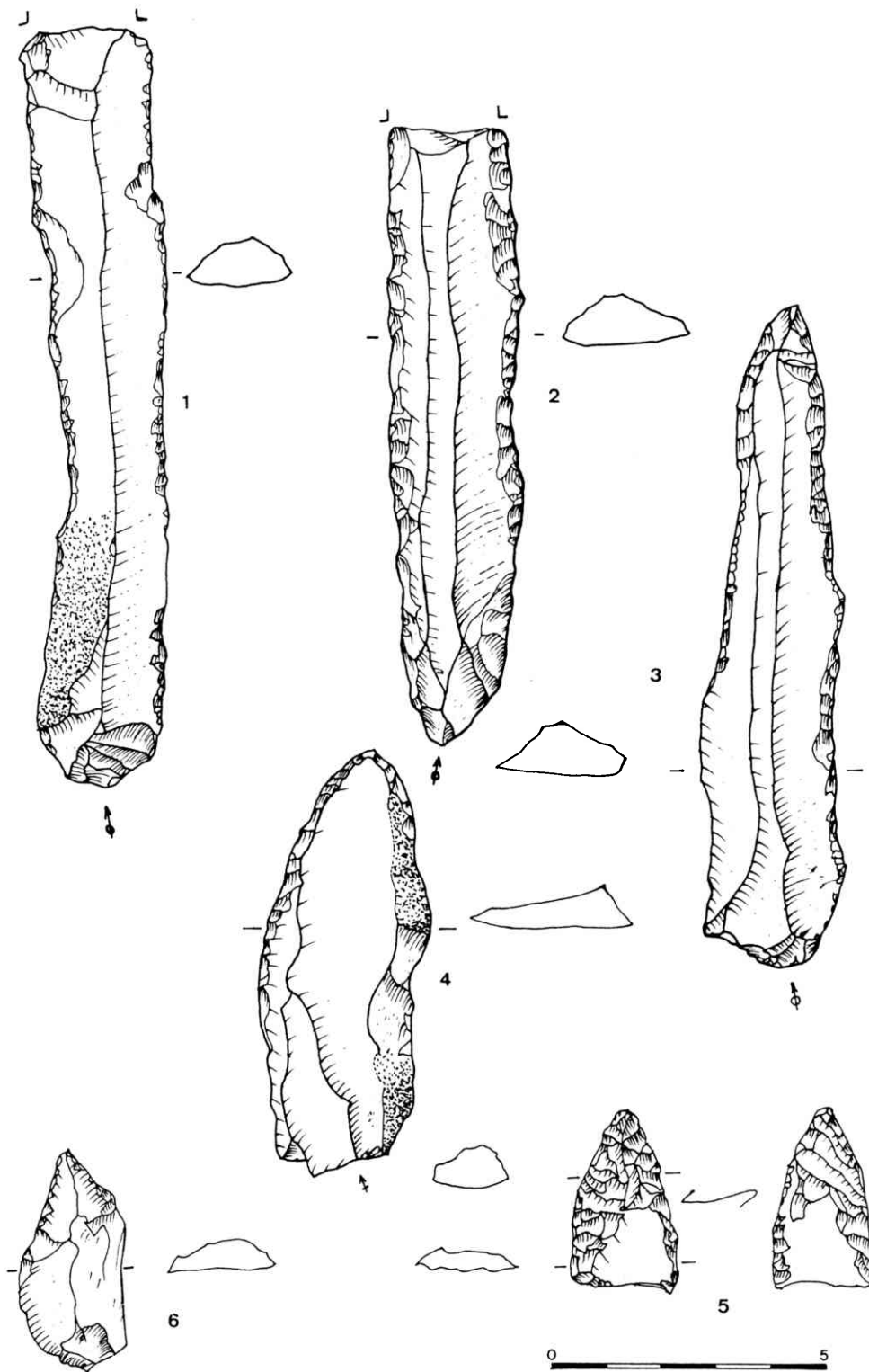


Fig. 7 : Boitsfort-Etangs. Matériel lithique.